

31 — Half way down

Hangs one that gathers samphire! Dreadful trade!

« Voyez suspendu au rocher, entre le ciel et la terre, l'homme qui cueille le fenouil marin! métier terrible! »

SHAKSPÉARE, *le Roi Léar*.

32 Écossais, pour *lutin*.

33 Young avait plus de quatre-vingt-un ans lorsqu'il publia son poème *la Résignation*.

34 La vieille histoire du système de George I^{er}, renversé par George II. Jamais on ne pourra calomnier sur ce point George III.

35 Voyez *Fum and Hum, les deux oiseaux de la royauté*, ajoutés par Moore à sa *Famille Fudge*.

36 Peut-être l'auteur veut-il ici faire allusion à la rivalité politique du duc de Wellington, chef des tories, et de son frère, lord Wellesley, l'un des whigs les plus estimés et les plus consciencieux. *N. du Trad.*

37 C'est évidemment au duc de Wellington que ceci se rapporte.

N. du Trad.

38 Il y a dans le texte *visage de bois*. On sait que la physionomie de Sa Grâce ne brille pas par l'expression. *N. du Trad.*

39 Le congrès de Vérone, en 1822.

40 Expression de Shakspeare (*Henri IV*).

41 Horace.

42 Shakspeare (*Henri IV*).

43 Voyez *la Nouvelle-Atlantide, ou Mémoires et Mœurs de plusieurs personnes de qualité*.

DON JUAN.

CHANT DOUZIÈME.

I.

Il n'est pas de moyen âge plus barbare que le moyen âge de l'homme; c'est — je ne saurais vraiment dire quoi; alors que nous flottons entre la folie et la sagesse, sans trop savoir ce que nous voulons; époque de la vie assez semblable à une page imprimée, lettres gothiques sur papier satiné, alors que nos cheveux grisonnent, et que nous ne sommes plus ce que nous étions;

II.

Trop vieux pour la jeunesse, — trop jeunes, à trente-cinq ans, pour jouer avec les enfants, ou pour thésauriser avec les sexagénaires, je m'étonne qu'à cet âge nous vi-

vions encore; mais cela étant, c'est un vrai fléau que cette époque; l'amour subsiste encore, quoiqu'il soit bien tard pour prendre femme; quant à tout autre amour, l'illusion a disparu; et l'argent, la plus pure de nos imaginations, ne brille qu'à travers un prisme que lui-même a créé.

III.

O or! pourquoi appelons-nous les avares misérables? A eux les voluptés toujours nouvelles; à eux la seule ancre et le seul câble qui retiennent fortement tous les autres plaisirs, petits et grands! Vous qui ne voyez l'homme économe qu'à table, qui méprisez son sobre repas, comme n'en étant pas un, et vous étonnez que le riche puisse être parcimonieux, vous ne savez pas quelles ineffables joies peuvent naître de chaque rognure de fromage épargnée!

IV.

L'amour ou la luxure affadit le cœur de l'homme; le vin beaucoup plus encore; l'ambition épuise; le jeu ne procure que des pertes; mais amasser de l'argent, d'abord lentement, puis plus vite, ajouter toujours quelque chose à son trésor, à travers toutes les tribulations (inséparables des choses de ce monde), voilà ce qui vaut mieux que l'amour ou le vin, le jeton du joueur et le clinquant de l'homme d'État. O or! je te préfère encore au papier, qui fait du crédit d'une banque une sorte de barque de vapeur.

V.

Qui tient la balance du monde? Qui règne sur les congrès royalistes ou libéraux? Qui soulève les patriotes sans chemise de l'Espagne² (lesquels font tant jaser et tant crier tous les journaux de la vieille Europe)? Qui tient l'ancien et le nouveau monde en douleur ou en joie? Qui rend coulantes toutes les politiques? Qui semble enfin l'ombre de Bonaparte et de sa noble audace? le juif Rothschild, et son confrère chrétien, Baring.

VI.

Voilà, avec le vrai libéral Laffitte, les véritables souverains de l'Europe. Un emprunt n'est pas seulement une spéculation: il affermit un peuple, ou renverse un trône. Les

républiques elles-mêmes commencent à s'endetter ; les coupes de Colombie ont des porteurs connus à la Bourse ; il n'est pas jusqu'à ton sol d'argent, ô Pérou ! qui ne se fasse escompter par un juif.

VII.

Pourquoi appeler l'avare misérable ? disais-je tout à l'heure : sa vie est frugale, chose qu'on a toujours louée dans un saint ou dans un cynique ; ce motif ne mettrait pas obstacle à la canonisation d'un ermite ; pourquoi donc blâmerait-on les austérités de la maigreur opulente ? parce que, dites-vous, rien n'exige une pareille épreuve. Son abnégation n'en a que plus de mérite.

VIII.

Lui seul est poète ; — promenant ses regards d'un monceau d'or à l'autre, sa passion pure se délecte dans la possession de ses trésors, dont la seule espérance fait traverser aux nations l'abîme des mers ; pour lui les lingots d'or étincellent au sein de la mine obscure ; sur lui le diamant réfléchit ses feux éblouissants, tandis qu'à ses regards charmés l'émeraude fait luire ses rayons plus doux, qui tempèrent l'éclat des autres pierreries.

IX.

Les terres des deux hémisphères sont à lui ; le navire parti de Ceylan, de l'Inde ou du Cathay³ lointain, décharge pour lui seul les produits embaumés de ses voyages ; les routes gémissent sous le poids de ses chars remplis des présents de Cérès, et la vigne rougit comme les lèvres de l'Aurore ; ses celliers mêmes pourraient servir de demeure à des rois ; tandis que lui, méprisant les appétits des sens, il commande en maître, souverain intellectuel de toute chose.

X.

Peut-être il a conçu de vastes projets ; peut-être se propose-t-il de fonder un collège, une course de chevaux⁴, un hôpital, une église, — et de laisser après lui quelque monument surmonté de sa maigre figure ; peut-être a-t-il projeté d'affranchir le genre humain avec ces mêmes métaux qui ser-

vent à l'avilir ; peut-être ambitionne-t-il d'être le plus opulent de sa nation, et de se délecter dans les voluptés du calcul.

XI.

Mais que ce soit l'un de ces motifs ou tout autre qui constitue le principe d'action du thésauriseur, les insensés appelleront sa manie une maladie ; et la leur, qu'est-elle ? Examinez chacun de leurs actes, guerres, festins, amours ; — tout cela procure-t-il aux hommes plus de bonheur que ne ferait le calcul minutieux des moindres sommes ? en résulte-t-il plus d'utilité pour le genre humain ? Maigre avare ! que les héritiers du dissipateur s'enquièreent auprès des tiens lequel des deux est le plus sage !

XII.

Quelle beauté dans les rouleaux ! que de charmes dans un coffre-fort contenant des lingots, des sacs de dollars, des pièces de monnaie (non de vieux conquérants dont les têtes et les armoiries pèsent moins encore que le mince métal sur lequel brille leur effigie), mais d'or de bon aloi, qui conservent, entourées d'une reluisante exergue, quelque face régnante moderne, bien réelle, bien stupide. — Oui ! l'argent comptant est la lampe d'Aladin !

XIII.

L'amour commande aux camps, au bocage, à la cour ;
Car l'amour est le ciel, et le ciel est l'amour⁵.

Ainsi chante le poète, et il lui serait assez difficile de prouver son dire (en poésie, ce n'est pas chose facile, généralement parlant) ; peut-être l'auteur a-t-il raison en ce qui concerne le « bocage, » du moins « grove, » *bocage*, rime avec « love, » *amour* ; mais je suis fort enclin à douter (autant que les propriétaires doutent de leurs fermages) que les « cours » et les « camps » soient d'une nature tout à fait aussi sentimentale.

XIV.

Mais à défaut de l'amour, c'est l'argent, et l'argent seul qui y commande ; l'argent règne au bocage, et l'abat, qui plus est ; sans argent, les camps seraient faiblement peuplés, et il n'y aurait pas de cour ; sans argent, Malthus nous dit de

ne pas prendre femme. Ainsi l'amour, le dominateur, est dominé par l'argent, sur son propre terrain, comme la vierge Cynthie gouverne les marées : pour ce qui est de dire que « le ciel est l'amour, » pourquoi ne dirait-on pas aussi que le miel est de la cire ? Le ciel n'est pas l'amour, mais bien le mariage.

XV.

Tout amour n'est-il pas interdit, à l'exception du mariage, qui est bien une sorte d'amour, effectivement ? et pourtant les deux mots n'ont jamais désigné la même idée ; l'amour peut et devrait toujours co-exister avec le mariage, et le mariage peut aussi exister sans l'amour ; mais l'amour sans bans est tout à la fois criminel et honteux, et devrait prendre un tout autre nom.

XVI.

Or, à moins que « la cour », « les camps », et « le bocage », ne contiennent absolument que des maris fidèles, n'ayant jamais convoité le bien d'autrui, je dis que le vers en question est un *lapsus pennæ* ; — ce qui ne laisse pas que d'être singulier dans mon « *buon camerado* » Scott, si célèbre pour sa moralité, que mon Jeffrey me l'offrait en exemple ; — on vient de voir un échantillon de sa morale.

XVII.

Fort bien ; si je ne réussis pas, du moins j'ai réussi, et cela me suffit ; réussi dans ma jeunesse, seule époque de la vie où les succès soient nécessaires ; et les miens m'ont valu ce qui m'importait le plus ; je n'ai pas besoin de dire quoi : ce prix, quel qu'il fût, je l'ai obtenu ; il est vrai que, depuis peu, j'ai porté la peine de ces succès ; mais je ne les ai pas pour cela regrettés.

XVIII.

Ce procès en chancellerie, — cet appel à des êtres qui ne sont pas nés encore, et que, sur la foi de leur conviction procréative, certaines gens baptisent du nom de postérité, ou de future argile, — me semble, pour s'appuyer, un roseau bien douteux ; car il est probable que la postérité ne les connaîtra pas plus qu'ils ne la connaîtront.

XIX.

Mais, moi-même, je suis la postérité, — et vous aussi ; et qui sont ceux dont nous nous souvenons ? Ils ne se contentent pas à une centaine. Si chacun écrivait les noms qu'il se rappelle, le dixième ou le vingtième serait fautif ; les vies même de Plutarque n'en ont recueilli qu'un petit nombre, et encore nos annalistes ont-ils tonné contre eux ; et au dix-neuvième siècle, Milford, avec une franchise toute grecque, donne au bon vieux Grec un démenti.

XX.

Bonnes gens de tout étage, bénévoles lecteurs, auteurs impitoyables, sachez que, dans ce douzième chant, je me propose d'être aussi sérieux que si j'avais pour éditeurs Malthus et Wilberforce ; — ce dernier a affranchi les noirs, et vaut à lui seul un million de batailleurs ; tandis que Wellington n'a fait qu'enchaîner les blancs, et Malthus fait la chose contre laquelle il écrit.

XXI.

Je suis sérieux ; — tous les hommes le sont sur le papier ; et pourquoi ne pourrais-je pas aussi forger mon système, et présenter au soleil ma petite lanterne ? Le genre humain semble maintenant absorbé dans ses méditations sur les constitutions et les bateaux à vapeur, tant soit peu vaporeux, pendant que des sages écrivent contre toute procréation, à moins que l'homme ne calcule ses moyens de nourrir des marmois du moment que sa femme les aura sevrés.

XXII.

Que cela est noble ! que cela est romantique ! Pour ma part, je pense que la « philo-génération » (voilà un mot tout à fait selon mon cœur, bien qu'il en existe un beaucoup plus court, si la politesse ne défendait de s'en servir ; mais je suis résolu de ne rien dire de répréhensible) ; il me semble, dis-je, que la « philo-génération » devrait rencontrer chez les hommes plus d'indulgence.

XXIII.

A nos affaires maintenant. — O mon gentil Juan ! te voilà donc à Londres, dans ce lieu charmant où s'élaborent cha-

que jour tous les dangers qui peuvent atteindre la chalenreuse jeunesse dans sa folle carrière. Il est vrai que ta carrière, à toi, n'est pas nouvelle; tu n'es point novice dans la course fougueuse du jeune âge; mais tu te trouves dans un pays nouveau, que les étrangers ne peuvent jamais bien comprendre.

XXIV.

Ayant tant soit peu égard à la diversité des climats, à la nature ardente ou froide, vive ou calme, des tempéraments, je pourrais, comme un primat, lancer mes mandements sur l'état social du reste de l'Europe; mais, ô Grande-Bretagne! de tous les pays où la muse peut pénétrer, tu es celui sur lequel il est le plus difficile de rimer. Tous les pays ont leurs « lions? » mais toi, tu n'es tout entière qu'une magnifique ménagerie.

XXV.

Mais je suis dégoûté de politique. Commençons, *paulo majora*^s: Juan, dans sa route, peu curieux d'être pris au trébuchet, avait, comme un patineur habile, effleuré la glace sans la rompre; quand il s'ennuyait de ce jeu, il folâtrait sans crime avec quelqu'une de ces belles créatures qui se font gloire d'une innocente *tantalisation*, et haïssent tout dans le vice, sauf sa réputation.

XXVI.

Mais elles sont en petit nombre, et finissent toujours par faire quelque escapade ou conversion diabolique qui prouve que les consciences les plus pures peuvent se tromper de route dans les sentiers neigeux de la candide vertu; et alors, on s'étonne comme si un nouvel âne avait parlé à Balaam, et les chuchotements vont leur train, subtils comme le vif-argent, et (remarquez-le bien) tout se termine par cette conclusion charitable: — « Qui l'eût pensé? »

XXVII.

La petite Leïla, avec ses yeux orientaux, son caractère asiatique et taciturne (qui voyait toutes les choses d'Occident avec peu de surprise, à la grande surprise des gens de condition qui s'imaginent que les nouveautés sont des

papillons que le désœuvrement doit poursuivre pour s'en repaître); Leïla, avec sa figure charmante et son histoire romanesque, devint une sorte de mystère fashionable.

XXVIII.

Il y eut parmi les dames une grande divergence d'opinions, — ainsi que cela est habituel chez le beau sexe, dans les grandes comme dans les petites choses. N'allez pas croire, belles créatures, que mon dessein soit de vous calomnier en masse; — je vous ai toujours aimées plus que je ne le dis; mais comme je suis devenu moral, je ne puis faire autrement que de vous accuser toutes d'une grande intempérance de langue; il y eut donc alors parmi vous une générale sensation à propos de l'éducation de Leïla.

XXIX.

Sur un seul point vous étiez d'accord, — et vous aviez raison: c'est qu'une jeune enfant si remplie de grâce, belle comme son pays natal, transplantée sur de lointains rivages, dernier bouton de sa race, dût notre don Juan se dominer pendant cinq, quatre, trois ou deux ans, serait beaucoup plus convenablement élevée sous les yeux de pairessees ayant passé le temps des folies.

XXX.

Il y eut donc une générale émulation, une sorte de concurrence générale: c'était à qui entreprendrait l'éducation de l'orpheline. Comme Juan était une personne de condition, en cette occasion, c'eût été un affront que de parler de souscription ou de pétition; mais seize douairières, dix sages femmes célibataires, dont l'histoire appartient au « moyen âge d'Hallam⁹; »

XXXI.

Et deux ou trois épouses dolentes, séparées de leurs maris sans qu'un seul fruit parât leur rameau desséché, — demandèrent à former la jeune personne et à la produire; — car c'est là le mot consacré pour exprimer la première rougeur d'une vierge à un raout où elle vient étaler ses perfections; et je vous assure que leur première *saison*¹⁰ a toute la douceur du miel vierge (surtout si elles ont de la fortune).

XXXII.

Voyez tous les indigents et honorables misters ¹¹, les pairs percés au coude, les dandys sans ressources, les mères vigilantes, les sœurs prévoyantes (qui, pour le dire en passant, lorsqu'elles sont habiles, réussissent mieux que les hommes de la famille « à cimenter des unions où c'est l'or qui reluit »; voyez tous ces gens-là, semblables à des mouches qui s'abattent sur du sucre candi, s'empresser de dresser leurs batteries autour de la « fortune, » et de lui tourner la tête à force de valses et de flatteries!

XXXIII.

Chaque tante, chaque cousine a sa spéculation; que dis-je? les dames mariées mettent parfois dans la passion un tel désintéressement, que j'en ai vu courtoiser une héritière pour le compte de leur amant. *Tantène* ¹²! tant il y a de vertu dans le grand monde, en cette île bienheureuse à laquelle « Douvres » sert d'issue! Et cependant la pauvre riche, l'infortunée, objet de tant de sollicitude, a des motifs de regretter que son père n'ait pas laissé des héritiers mâles.

XXXIV.

Les unes sont bientôt dans le sac; d'autres rejettent trois douzaines d'aspirants. Il est beau de les voir éparpillant les refus et désappointant maintes cousines irritées (amies de la jeune héritière), qui commencent bientôt leurs accusations, telles que: « Si miss (une telle) n'avait pas l'intention de choisir le pauvre Frédéric, pourquoi a-t-elle consenti à lire ses billets? pourquoi valser avec lui? pourquoi, je vous prie, paraître consentir hier soir, et dire non aujourd'hui? »

XXXV.

« Pourquoi? — pourquoi? — D'ailleurs Frédéric lui était véritablement attaché; ce n'était pas pour sa fortune, il en a assez sans cela; il viendra un temps qu'elle regrettera sans doute de n'avoir pas saisi une si bonne occasion; mais la vieille marquise avait machiné quelque plan; demain, au raout, j'en veux dire deux mots à Auréa; après tout, le

pauvre Frédéric pourra trouver mieux; — dites-moi, avez-vous vu la réponse qu'elle a faite à sa lettre? »

XXXVI.

Des uniformes pimpants et de brillantes armoiries sont tour à tour dédaignés par elle, jusqu'à ce que son tour arrive, après une funeste perte de temps, de cœurs et de paris, en faveur du fortuné rasleur de femmes opulentes; et lorsqu'enfin la gentille créature obtient pour époux un militaire, un écrivain ou un cocher, l'escouade des pauvres diables repoussés par elle se console en voyant le triste choix qu'elle a fait.

XXXVII.

Car parfois, cédant, de guerre lasse, aux importunités, ces dames acceptent un poursuivant de longue date, ou bien (ce qui peut-être est plus rare) tombent en partage à celui qui ne les recherchait nullement. Un veuf maussade ayant passé la quarantaine est sûr (s'il est permis de citer des exemples) de gagner le gros lot: or, de quelque manière qu'il l'ait obtenu, je ne vois rien là de plus étrange que dans l'autre loterie.

XXXVIII.

Moi-même — (c'est un « exemple moderne » de plus; « il est vrai que c'est dommage, — et dommage que ce soit vrai »), on m'a choisi entre vingt adorateurs, quoique je ne fusse guère plus avancé en sagesse qu'en âge; mais, bien que je me fusse réformé avant que devinssent un ceux qui bientôt devaient redevenir deux, je ne démentirai pas le public généreux qui déclara monstrueux le choix qu'avait fait la jeune dame.

XXXIX.

Oh! pardonnez-moi mes digressions, — ou, du moins, continuez à me lire! Je ne disserte jamais que dans un but moral; c'est le *Benedicite* avant le repas; car, comme une vieille tante, un ami ennuyeux, un tuteur rigide ou un prêtre zélé, ma muse se propose, dans ses exhortations, de réformer tout le monde, en tout temps et en tout lieu; c'est ce qui donne à mon Pégase cette grave allure.

XL.

Mais maintenant je vais être immoral; je me propose de montrer les choses tout à fait telles qu'elles sont, non telles qu'elles devraient être; car j'avoue qu'à moins de voir clairement ce qui en est, nous n'avons pas grande amélioration à attendre de cette vertueuse charrue qui glisse sur la surface, effleurant à peine le noir terreau fumé par le vice, dans l'unique intention de maintenir le prix de son blé.

XLI.

Mais commençons d'abord par disposer de la petite Leila; car elle était jeune et pure comme l'aube d'un beau jour, ou, comme ce vieux terme de comparaison, la neige, qui est en réalité plus pure qu'agréable. Comme bien des gens que tout le monde connaît, don Juan fut charmé de trouver une vertueuse tutrice pour sa jeune protégée, à qui une liberté trop grande eût pu être peu profitable.

XLII.

En outre, il s'était aperçu que le rôle de tuteur ne lui allait pas (il serait à désirer que d'autres fissent la même découverte); il n'était pas fâché de rester neutre en semblable matière, car la sottise des pupilles rejailit sur les tuteurs: lors donc qu'il vit tant de vénérables dames solliciter l'honneur d'appriivoiser sa petite Sauvage d'Asie, après avoir consulté la société pour la suppression du vice, il fit choix de lady Pinchbeck.

XLIII.

Elle était vieille, — mais avait été fort jeune: elle était vertueuse, — et l'avait été, je pense, quoique le monde ait la langue si médisante que.... — Mais j'ai l'oreille trop chaste pour accueillir une seule syllabe répréhensible; dans le fait, il n'y a rien qui m'afflige tant que cet abominable caquetage, cette pâture ruminée par le troupeau des humains.

XLIV.

D'ailleurs j'ai remarqué (notez qu'en matière raisonnable et décente, j'étais autrefois un observateur fort superficiel); j'ai remarqué, dis-je, et, à moins d'être un sot, chacun a pu en faire autant, que les dames qui se sont un peu émancipées

dans leur jeunesse, outre leur connaissance du monde et la conscience qu'elles ont des conséquences funestes d'une erreur, mettent plus de sagesse que les autres à prémunir contre les dangers que ne connaîtront jamais les âmes sans passion.

XLV.

Pendant que la prude rigide dédommage sa vertu en raillant les passions qu'elle ignore et envie, cherchant beaucoup moins à vous sauver qu'à vous nuire, ou, qui pis est, à vous ridiculiser, — la femme expérimentée est indulgente; elle gagne votre confiance par de douces paroles, vous conjure de réfléchir avant de vous lancer, et vous explique en détail le commencement, le milieu et la fin de cette grande énigme, l'épopée de l'amour.

XLVI.

Soit par cette raison, soit qu'elles aient plus de vigilance, attendu qu'elles en sentent plus le besoin, je crois qu'on peut affirmer, par l'exemple de bien des familles, que les filles dont les mères ont connu le monde par expérience plus que dans les livres, sont infiniment plus propres à figurer au marché des vestales, au *Smithfield*¹³ de l'hymen, que celles qui ont été élevées par des prudes sans âme.

XLVII.

J'ai dit que lady Pinchbeck avait fait parler d'elle: de quelle femme jeune et jolie n'en peut-on pas dire autant? Mais maintenant le fantôme de la médisance avait cessé de rôder autour d'elle; elle n'était plus citée que pour son amabilité et son esprit, et l'on colportait plusieurs de ses bons mots; et puis, elle était charitable et humaine, et passait (du moins dans les dernières années de sa vie) pour une épouse exemplaire.

XLVIII.

Altière dans les hauts cercles, affable dans le sien, elle réprimandait doucement la jeunesse toutes les fois, — ce qui veut dire chaque jour, — qu'elle manifestait une funeste disposition à mal faire. On ne saurait dire la quantité de bien qu'elle taisait; du moins, cela allongerait beaucoup trop